

## CONSEILS A UN JEUNE CULTIVATEUR.

## EMPLOI DU TEMPS.

“ Se coucher le dernier, se lever le premier.”

C'est une règle fondamentale pour tout chef d'exploitation agricole.

Si le jeune cultivateur ne se sent point la force de l'observer rigoureusement, qu'il retourne à la ville et cherche une autre carrière : dans les champs, au lieu de sérénité et d'aisance, il ne trouverait qu'inquiétude et ruine.

Le jour n'est pas levé : il n'importe, debout ! Le devoir du maître est de présider lui-même à la distribution des fourrages et de l'avoine. Terme moyen, il faut que les chevaux soient bridés à cinq heures. Dès trois heures et demie ou quatre heures au plus tard, l'avoine doit être dans les auges et la *mangeaille* dans les râteliers. Le proverbe dit vrai : “ L'œil du maître engraisse le bétail.”

Pendant le repas, c'est au maître de surveiller le passage : qui ne sait à quel point la santé des animaux en dépend ?

Avant le départ pour les champs, il est essentiel de s'entretenir des travaux de la veille. Où en est-on ? Que reste-t-il à faire ? Que s'est-il passé dans l'air pendant la nuit ? D'où vient le vent ? Que dit le ciel ? En tenant compte des conditions atmosphériques, les travaux de la veille servent à régler ceux du jour.

Bon ! dira un jeune fermier amateur, quel mal peut causer un retard de quelques minutes ?

Quel mal ? Personne n'est aussi intéressé que le maître à l'exactitude et au bon emploi du temps, personne ne se croit obligé à plus de zèle que lui. Révez une demi-heure de plus sur l'oreiller, décidez-vous à votre aise, jouez avec vos chiens, tournez le dos à vos affaires : les charretiers arriveront irrégulièrement, les chevaux seront négligemment soignés, on se mettra de jour en jour plus tard à l'ouvrage. Quelques minutes perdues, se multipliant par le nombre des travailleurs, par celui des animaux, par celui des jours, amèneront à la fin de l'année une perte matérielle considérable, et un dommage moral plus grand encore, c'est-à-dire le laisser-aller, l'insouciance, le relâchement dans les habitudes, le désordre.

Ce n'est là que le début de la journée ; chaque heure, chaque minute a sa règle. Les devoirs se succèdent sans interruption. Il faut songer au premier repas, à la rentrée des *attelées*, à la *remontée* de l'après-midi, au goûter de quatre heures, à la *dételée* du soir. Il faut surveiller tout, et partout, et toujours ; un livre entier suffirait à peine à l'énumération de tous les travaux journaliers. Il n'est point de détail indifférent. Quel homme expérimenté ne sait ce qu'il faut de sollicitude, d'attention, d'intelligence, seulement pour se préserver de la perte des bestiaux, que l'on a appelée avec beaucoup de sens “ la banqueroute du cultivateur.”

En aucun moment, nulle suppléance n'est possible. Aux commis les plus honnêtes, aux employés les plus actifs, les plus vigilants, l'exemple, la voix, le regard, la présence du maître, sont nécessaires. Toute l'exploitation au dedans, au dehors, du lever au coucher, a besoin d'encouragement, d'aiguillon. Détendre sa volonté, lâcher les rênes, s'amollir, c'est abdiquer, c'est laisser la porte grande ouverte aux mécomptes. Il ne s'agit point seulement de ne pas perdre le temps : inflexible dans sa durée, le temps l'est aussi dans ses variations ; un travail négligé, ajourné, peut amener dans l'assolement une perturbation irréparable.

Le travail du maître finit le dernier, et c'est seulement quand tout sommeille qu'il lui est permis de songer enfin au repos.